



CHARLES MARTEL, LE VAINQUEUR DE LA BATAILLE DE POITIERS

Mahomet a ordonné à ses disciples de convertir, au besoin par la force, le monde entier. Une fois maîtres de l'Afrique, ses adeptes, les musulmans, n'eurent plus qu'un désir, envahir l'Europe par le sud. La victoire de Poitiers brisa leur élan et obtint à Charles Martel une gloire immortelle.

Charles, qui ne portait pas encore le surnom de Martel, est né entre 685 et 690. Il est issu d'une puissante famille franque originaire de Herstal, au bord de la Meuse, dans l'actuelle Belgique. Il était le fils illégitime de Pépin de Herstal, le maire

du palais du royaume d'Austrasie, qui contrôlait aussi les royaumes de Neustrie et de Bourgogne. Après la mort de Dagobert (638), les faibles rois mérovingiens ne furent plus rois que de nom et laissaient le soin de gouverner à leur place à ceux qui étaient comme leurs premiers ministres, les maires du palais.

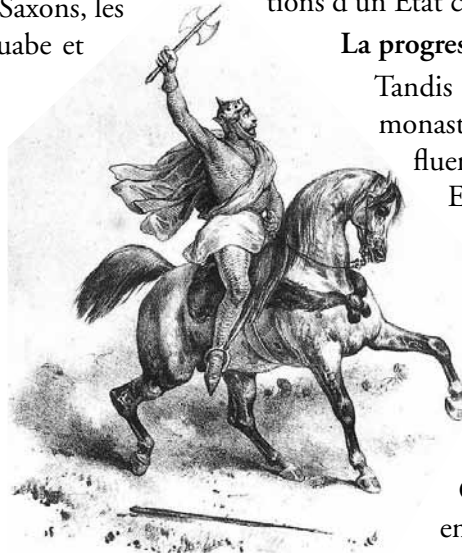
A la mort en 714 de Pépin de Herstal, son fils Charles reprend la charge de maire du palais, mais il doit affronter les Neustriens pour asseoir son autorité sur tout le royaume franc. En 717-719 il inflige plusieurs défaites à Rainfroi, le maire du palais de Neustrie, qui s'était pourtant allié avec le duc Eudes d'Aquitaine, et refait l'unité des Francs. Il est désormais unique maire du palais des royaumes d'Austrasie, de Neustrie et



de Bourgogne réunis. Il gouverne en lieu et place du mérovingien Thierry IV, un enfant de dix ans quand il devient roi en 721.

Charles était un guerrier, il passa sa vie à courir d'un champ de bataille à un autre. Il entreprend de consolider son pouvoir en Germanie et de repousser la frontière de l'est du royaume par une vaste politique de conquête. De 720 à 738, il vaincra les Frisons, les Saxons, les Alamans de la Souabe et les Bavarois.

Pour entretenir son armée sans recourir à l'impôt et s'attacher de nombreux vassaux, il n'hésite pas à s'emparer de nombreuses terres appartenant à l'Eglise et aux monastères dont il rétribue largement ses soldats. Dans son désir d'abattre ses rivaux, il n'épargne pas les hauts dignitaires de l'Eglise, destituant ou exilant les évêques qui lui sont hostiles. Le pape Grégoire III n'osa pas protester, car Charles resta toujours proche de la papauté et était l'auxiliaire du pape dans l'évangélisation des Barbares en appuyant les missionnaires catholiques. Si saint Bo-



niface était l'envoyé du pape dans la Germanie, il portait avec lui une lettre de Charles Martel qui le prenait sous sa défense et l'accréditait auprès des seigneurs de Germanie. En dépit de leur violence et de leur sensualité, les chefs du royaume franc, que ce soit les mérovingiens ou ceux de la deuxième dynastie qui commençait à s'affirmer, furent fidèles à l'Eglise catholique et remplirent les fonctions d'un Etat chrétien.

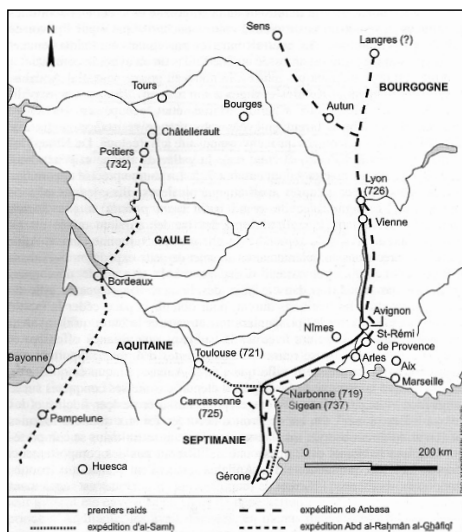
La progression de l'islam

Tandis qu'à l'ombre des monastères et sous l'influence de l'Eglise, les

Etats d'Occident progressaient dans la civilisation chrétienne, Mahomet fondait en Arabie une religion nouvelle.

Quand il mourut en 632, il avait imposé son autorité à toute l'Arabie et ordonné à ses disciples de convertir, au besoin par la force, le monde entier. Il fit ainsi de ses adeptes de terribles conquérants, et c'est le glaive à la main que sa religion va se propager.

La guerre sainte se poursuivit avec une rapidité et un succès prodigieux. Successivement, la Syrie, l'Arménie, la Perse tombent au pouvoir des



Arabes. Poursuivant toujours leur course, ils s'emparent avant la fin du septième siècle de tout le nord de l'Afrique. Dans tous les pays la puissance musulmane était désastreuse pour la foi des chrétiens, car beaucoup tombaient dans l'apostasie, soit par la séduction, soit par l'oppression et la violence.

Une fois maîtres de l'Afrique, les musulmans n'eurent plus qu'un désir, envahir l'Europe par le sud. L'occasion leur était favorable : au début du VIII^e siècle, les Wisigoths d'Espagne étaient divisés par des guerres intestines ; les musulmans concluent des pactes avec une aristocratie espagnole opposée à la couronne. En 711, une armée composée d'Arabes et surtout de Berbères d'Afrique du Nord fraîchement islamisés (d'où

leur nom de Maures), ayant pour chef Tariq, passe le détroit de Gibraltar et vainc le roi wisigoth Rodrigue à la bataille de Jerez de la Frontera (19 juillet 711). Cette victoire livrait l'Espagne aux musulmans : quelques années leur suffirent pour être les maîtres de presque toute la péninsule ibérique.

En 718 les guerriers musulmans franchissent les Pyrénées et investissent la Septimanie (l'actuel Languedoc), dont la capitale est Narbonne. Cette province leur servira désormais de base pour lancer des expéditions militaires rapides visant les grandes villes, afin d'en piller les richesses. Ils menacent l'Aquitaine, mais le duc d'Aquitaine, Eudes, parvient à arrêter la poussée islamique sous les murs de Toulouse en 721. C'est une première victoire chrétienne contre les musulmans.

Ceux-ci tournent alors leurs regards vers l'est et prennent Nîmes et Arles en 725. La même année, un raid remonte la vallée du Rhône et aboutit au pillage de la ville d'Autun, en Bourgogne. La chrétienté n'a jamais été aussi menacée.

En 731 Charles Martel, qui est très intéressé par le contrôle de la vallée de la Loire et cherche à étendre son pouvoir dans le sud-ouest de la Gaule, lance une expédition pour tenter de soumettre l'Aquitaine et

franchit la Loire. Le duc Eudes essaie de contenir les Francs.

Et l'année suivante, le général omeyyade¹ et nouveau gouverneur de l'Espagne Abd al-Rahman engage une double offensive, l'une qui remonte la vallée du Rhône, l'autre au sud de l'Aquitaine. Les musulmans envahissent ce duché, le razzient et mettent le siège devant Bordeaux, qui est livrée au pillage. Cette fois, le duc Eudes ne peut les arrêter seul. Devant un tel danger, il demande à son ancien ennemi Charles de venir à son aide : la Gaule franque restait le seul rempart solide de la chrétienté occidentale. Charles accepte sans se faire prier, mais après que le duc d'Aquitaine a consenti à reconnaître sa suzeraineté.

Abd al-Rahman continue son avancée victorieuse, marche sur Poitiers et pille l'abbaye de Saint-Hilaire. Il se dirige ensuite vers Tours pour piller les richesses de la basilique de Saint-Martin, haut lieu de pèlerinage.

La bataille de Poitiers

Charles Martel lève une puissante armée venue de toutes les parties du royaume franc et se porte à la rencontre de l'ennemi. L'armée aquitaine fait sa jonction avec les contingents francs. On est réduit

(1) Du nom de la dynastie de califes qui gouverne alors le monde musulman.

aux conjectures, mais on peut estimer que l'effectif total est d'environ 30.000 guerriers, et que les musulmans ont un effectif semblable. La rencontre avec l'armée d'Abd al-Rahman a lieu sur l'ancienne voie romaine entre Poitiers et Tours, sans doute un peu au sud de Châtellerault, mais on ne peut rien affirmer avec certitude.

Les chroniques de l'époque disent que la bataille a lieu en 732 ou 733, un samedi du mois d'octobre, qui était le premier samedi du mois de ramadan, ce qui laisse deux dates possibles, le 25 octobre 732 ou le 17 octobre 733 : la question reste ouverte et les deux années sont envisageables. Si on tient pour 732, on peut dire que le 19 octobre 732, les armées de Charles et du duc d'Aquitaine réunies faisaient face à l'armée omeyyade.

Pendant six jours, les deux armées s'observent et se livrent à quelques escarmouches. Le 25 octobre, les musulmans se décident à engager la bataille. Mais leur cavalerie, qui était leur grande force, se heurte au mur infranchissable que forment les fantassins francs. Ceux-ci, pour résister plus efficacement aux assauts des adversaires, se forment en palissade et attendent le choc, « demeurant immobiles comme un mur serrés les uns contre les autres, tels un rempart de glace, et massacrent les Arabes à

coups d'épée »². Cette image montre que c'est la solidité et la discipline des lignes franques qui impressionna les troupes musulmanes et fit la différence. Abd al-Rahman est tué dans le combat. Enfin la nuit sépare les combattants. Au petit jour, les Francs s'aperçoivent que le camp immense des Sarrasins est abandonné : ils s'étaient enfuis pendant la nuit, prenant le chemin du retour et regagnant des terres moins bien défendues.

La portée de cette bataille

Quelle est l'importance réelle de cette bataille, devenue un symbole de la lutte de l'Europe chrétienne face aux musulmans ? Dire que par cette bataille, Charles (désormais surnommé Martel³) sauva la foi de l'Europe occidentale et la civilisation chrétienne de l'invasion musulmane est exagéré. Pour beaucoup d'historiens, l'expédition d'Abd al-Rahman



avait pour but essentiel le butin, non la conquête. C'était une guerre de razzia visant à piller les richesses de la Gaule. L'idée d'une invasion musulmane destinée à conquérir le territoire français ne correspond pas à la vérité historique⁴. Cependant les razzias représentaient aussi un moyen de connaître le terrain, et plusieurs années de razzias réussies aboutissaient après quelque temps à une conquête définitive : ce fut le cas de la conquête espagnole.

(2) D'après un poème latin anonyme du milieu du VIII^e siècle, dans lequel l'auteur, chrétien de Cordoue, raconte la bataille et décrit l'événement comme une victoire des chrétiens face à l'islam. Ce texte est le premier écrit connu où apparaît le terme d'« Européens » pour désigner les habitants de l'Europe, et la première évocation de l'Europe comme civilisation et culture.

(3) Signifie « marteau » en ancien français et en occitan, le marteau d'armes étant une arme de combat.

(4) « *L'instabilité politique en al-Andalus [c'est le nom de l'Espagne musulmane], où six gouverneurs se succèdent de 726 à 736 dans un climat tendu entre Arabes et Berbères, se prête mal à un projet de conquête. Il n'est pas exclu, certes, qu'un raid se mue en installation si les populations ne résistent pas, mais rien n'indique une telle volonté au départ* » (Françoise Micheau, *Guerres et Histoire*, décembre 2013).

Notons aussi qu'Abd al-Rahman a accepté la bataille, qu'il aurait pu refuser s'il ne venait que pour le butin, déjà considérable. On peut penser qu'il voulait s'établir au moins en Aquitaine.

En tout état de cause cette bataille fut une grande victoire sur l'islam. Alors que d'autres peuples n'offrirent presque aucune résistance à leurs envahisseurs, par cette victoire les Francs rendirent un immense service à toute la chrétienté. La victoire de Poitiers fut un coup d'arrêt pour les musulmans ; elle brisa l'élan des envahisseurs, qui furent obligés d'abandonner l'Aquitaine. Charles Martel obtint là une gloire immortelle. La bataille dite de Poitiers est aussi pour lui une victoire politique, puisqu'il avait obtenu par contre-coup la soumission du duc d'Aquitaine.

La poursuite des campagnes

Les troupes musulmanes ne sont pas, pour autant, battues sur tous les fronts. Elles cherchèrent un autre débouché et se dirigèrent cette fois vers la Provence, dont les nombreuses richesses les attiraient. Elles prirent Arles et Avignon en 735 et les livrèrent au pillage, puis remontèrent le Rhône et menacèrent Lyon et les cités burgondes. Laissant ses guerres en Germanie⁵, Charles ac-

courut de nouveau avec son frère Childebrand et, reprenant les villes conquises, parvint en 737 à refouler les envahisseurs jusqu'à Nîmes. La même année il remporte une importante victoire à l'embouchure de la rivière Berre, près de l'étang de Sigean au sud de Narbonne, contre les troupes omeyyades d'Omar ben Chaled. Cette victoire permit d'arrêter les incursions des musulmans et de réduire la présence musulmane à Narbonne et à certaines forteresses de Septimanie et de Provence. En 739, il s'allie aux Lombards pour reprendre la Provence. Tous ceux qui avaient collaboré avec les Sarrasins sont alors châtiés et leurs biens donnés aux guerriers francs. Relevons ici que les Francs n'ont jamais fait d'alliance avec des musulmans, ce qui n'a pas été le cas du duc d'Aquitaine et de certains seigneurs bourguignons ou provençaux. Ce royaume, qui était la principale puissance catholique d'Europe de l'Ouest, a été l'instrument de Dieu pour protéger la foi.

On voit que la victoire de Poitiers a entraîné non pas le départ définitif des musulmans, mais l'intervention systématique des Francs, seuls capables de s'opposer à eux. Les victoires qui ont suivi ont grandement contribué à unifier le royaume franc autour de Charles Martel et à

sous l'importante victoire de la Boarn.

(5) En 734 il avait obtenu sur les Fri-

faire de lui le maître incontesté du royaume. Le pouvoir de Charles s'est tellement affermi qu'à la mort du roi Thierry IV (737), il laisse le trône vacant ; il est le véritable chef du royaume franc⁶. Il règle sa succession en partageant le royaume entre les deux fils qu'il avait eus de sa première femme Rotrude : Carloman obtient l'Austrasie, l'Alamannie et la Thuringe ; Pépin surnommé « le Bref »⁷ obtient la Neustrie, la Bourgogne et la Provence.

Charles Martel mourut en octobre 741 à Quierzy-sur-Oise. Il avait choisi l'abbatiale de Saint-Denis comme

(6) Le chancelier de Charles Martel, à partir de 737, était saint Chrodegang, qui devint par la suite évêque de Metz.
 (7) Pépin le Bref est le père de Charlemagne ; Charles Martel est donc le grand-père paternel de Charlemagne.

lieu de sépulture, et obtint le privilège d'y reposer dans un imposant sarcophage.

Quand en 747 Carloman entre au monastère du Mont-Cassin, fondé par saint Benoît, Pépin le Bref devient l'unique maître du royaume franc. En 751 il se sent assez fort pour déposer le dernier mérovingien, Childéric III, et se faire élire roi des Francs. Ceci se fit avec l'accord du pape, qui était alors Zacharie. Une dynastie nouvelle, celle des Carolingiens, prenait officiellement le pouvoir.

Pépin le Bref résolut d'achever l'œuvre de son père. En 759 il reprit aux Sarrasins les villes qu'il leur restait en Septimanie et les rejeta au-delà des Pyrénées. La Gaule chrétienne était débarrassée des ennemis de sa foi et de sa civilisation.

ABBÉ HERVÉ GRESLAND



Peinture (1874) de Pierre Puvis de Chavannes, Charles Martel arrêtant les Sarrasins à Poitiers en 732